

Archi'vitry

Exposition
à la maison
des projets

Regards sur des œuvres architecturales publiques

Février > début mai 2009

128, av. Paul-Vaillant-Couturier (place du marché)
01 46 82 81 01
www.mairie-vitry94.fr



L'architecture contemporaine, axe central du Vitry moderne

- 1 Hôtel de ville Page 6
- 2 Jean-Vilar Page 6
- 3 Centre municipal de santé Page 7
- 4 Mac/val Page 8
- 5 Casanova Page 9
- 6 Explor@dome Page 9

Quand la réhabilitation participe au service public

- 7 Nelson-Mandela Page 12
- 8 Ecoles municipales artistiques Page 12
- 9 Galerie municipale Page 14
- 10 Maison de la vie associative Page 15
- 11 Maison des Projets Page 16
- 12 Bourneville Page 17
- 13 Ecole Montesquieu Page 18
- 14 Minoterie Page 19

De la gare à l'Anglois, le patrimoine préservé de Vitry

- 15 Gare centrale Page 22
- 16 Bourse du travail Page 22
- 17 Secours populaire Page 23
- 18 Maison de la jeunesse Page 23
- 19 Eglise Saint-Germain Page 24
- 20 Pont suspendu Page 25
- 21 Gare au théâtre Page 25

Recherche de nouvelles affectations pour lieux d'intérêts majeurs

- 22 Domaine Chérioux Page 28
- 23 Maison sociale Page 29
- 24 Grande halle SNCF Page 29
- 25 Briqueterie Page 30

- Localisation sur le plan Page 31

Archi Vitry

Regards sur des œuvres architecturales publiques de Vitry

Promotion des arts et de la culture, accès du plus grand nombre à une santé de qualité et à la découverte des sciences et techniques, combats citoyens pour l'éducation, la paix et l'environnement, Vitry se distingue aussi pour ses trésors architecturaux. Si l'art contemporain dispose d'une place de choix dans l'espace public, les différentes configurations architecturales qui jalonnent son paysage, anodines comme sophistiquées, inscrivent la commune dans une diversité patrimoniale. Le bourg comprenait des terres agricoles, des espaces horticoles, et de nombreux parcs. Devenue cité industrielle, Vitry a su conserver le bâti ancien remarquable, préserver les espaces verts salvateurs, réinventer la fonctionnalité de certains lieux, créer des édifices audacieux et innovants. Quand le patrimoine agricole côtoie l'architecture monumentale, quand l'héritage industriel fréquente les bâtiments aux technologies avancées, Vitry réussit le syncrétisme architectonique pour le bonheur des yeux.



ARCHI

L'architecture contemporaine, axe central du Vitry moderne

Depuis des décennies, la ville de Vitry s'est engagée dans une démarche de promotion de l'art contemporain et de l'architecture avant-gardiste. Elle dispose d'une collection de sculptures publiques contemporaines, constituée avec la volonté de ses édiles. Son audace ne se limite pas aux seules œuvres d'art : l'art doit être à la portée de tous, notamment des quartiers populaires. Tant l'Hôtel de ville que le théâtre Jean-Vilar, tant le nouveau Centre municipal de santé Pierre-Rouquès, pilote d'une démarche HQE* « établissements de santé », que les extravagances poétiques du Collège Casanova martèlent un message unique : l'art est quotidien, le quotidien est art. Cette maxime est à vérifier au Mac/Val.

* HQE® (Haute qualité environnementale)



HÔTEL DE VILLE

2, avenue Youri-Gagarine

Date : 1983-1985

Architecte : François Girard

L'Hôtel de ville

La construction d'un nouvel Hôtel de ville était souhaitée depuis un quart de siècle. L'ancienne mairie (aujourd'hui Maison de la jeunesse) fut achetée en 1853, Vitry comptait alors 2 500 habitants. Déplacée pour ne pas gêner l'élargissement de la nationale 305, elle reste, avec l'église, le témoin isolé du Vitry ancien. Après la Deuxième Guerre mondiale, un nouvel essor de modernisation de la commune s'engage. Les vieux quartiers sont remplacés par des grands ensembles et la création d'une zone industrielle a pour conséquence l'augmentation de la population qui passe de 9 894 en 1901 à 86 000 en 1975 et provoque une réorganisation importante de l'urbanisme. Le nouvel Hôtel de ville de Vitry est inauguré en 1986 pour satisfaire aux besoins d'une commune de près de 70 000 habitants.

Situé à l'angle des avenues Lucien-Français et Youri-Gagarine, sur un terrain d'un hectare, l'Hôtel de ville ne manque pas d'intérêt. L'architecte François Girard, fut chargé, fin 1978, de préparer un nouveau projet en concertation avec les élus et le personnel communal. Deux projets, celui de Mario Capra en 1965 et celui de René Sarger en 1975, n'avaient pas pu être réalisés pour des raisons financières.



THÉÂTRE JEAN-VILAR

1, place Jean-Vilar

Date : 1972, puis rénové en 1997-98

Architectes : Braslavsky et
Guillaunot, puis Tougeron

Théâtre Jean-Vilar

Ce théâtre doit son nom à Jean Vilar (1912-1971), acteur, metteur en scène, directeur de Théâtre, créateur du Festival d'Avignon. L'architecte Pierre Braslavsky et l'ingénieur scénographe Bernard Guillaunot ont collaboré à cette réalisation, récompensée par des distinctions internationales. En 1998, après un an de travaux, le nouveau théâtre rénové et agrandi (600 m² de plus) par l'architecte Jean Christophe Tougeron, rouvre ses portes. Il accueille depuis sa création de nombreux spectacles de théâtre, de danse, de musique... Vitry compte plusieurs compagnies théâtrales. Certaines sont très connues : le Studio théâtre créé par Jacques Lassalle et Gare au théâtre qui organise le festival *Nous n'irons pas à Avignon*. D'autres moins célèbres : le Théâtre de l'échelle, la Cité verte, les Planches vagabondes, la Charbonnerie, sont des associations vitriotes consacrées à la pratique théâtrale par les Vitriots.

Centre municipal de santé Pierre-Rouquès

Après cinquante ans de services, l'ancien centre municipal de santé devenait inadapté pour accueillir les quelques 65 000 consultations par an. Il reprendra du service pour accueillir le futur Explor@domo. Le nouveau Centre municipal de santé Pierre-Rouquès a lui ouvert ses portes en novembre 2007. Ce damier multicolore, incontournable, a été intégralement financé par la ville, à hauteur de 7 millions d'euros. Dès 1926 est créé un dispensaire public pour lutter contre la tuberculose, la syphilis, et améliorer la surveillance des nourrissons et des femmes enceintes. En 1949, le dispensaire devient Centre municipal de santé (CMS). Le nouveau CMS s'inscrit dans une démarche écologique* (chauffage, isolation, eaux pluviales collectées), une première en France pour ce type d'équipement. Accessible aux personnes à mobilité réduite, boutons d'ascenseurs compréhensibles par les non-voyants, l'architecture de ce bâtiment, sans murs porteurs, a été conçue pour pouvoir évoluer. Quand droit à la santé pour tous rime avec modernité et durabilité.



CENTRE MUNICIPAL DE SANTÉ PIERRE-ROUQUÈS

12-14 rue du Général de Gaulle

Date : 2006

Architectes : Bernard Valéro
& Frédéric Gadan

* Certifié haute qualité environnementale (HQE) «établissements de santé».



MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DU VAL-DE-MARNE (MAC/VAL)

1, Place de la Libération

Date : 2005

Architectes: Jacques Ripault ,
Gilles Vexlard

Mac Val

Le Musée départemental d'art contemporain du Val-de-Marne
Au mois de mars 1996, en inaugurant « *Chaufferie avec cheminée* », la sculpture monumentale de Jean Dubuffet placée au centre du carrefour de la Libération, Michel Germa, président du Conseil général, la présentait comme un signal du futur Musée départemental d'art contemporain, projet décidé depuis 1990 par l'assemblée départementale.

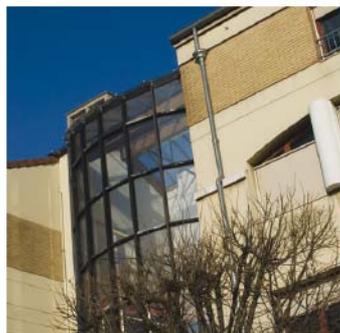
Le MAC/VAL, depuis, est devenu une réalité. Sa collection d'œuvres contemporaines d'une richesse à faire pâlir plus d'un conservateur est le résultat d'une politique ambitieuse d'acquisitions commencée dès 1982 et qui se poursuit encore à l'heure actuelle.

L'implantation du MAC/VAL sur le sol de notre commune n'est pas non plus le produit du hasard. Dès le début des années soixante, la municipalité de Vitry, sous l'impulsion de son maire, Marcel Rosette, et de son premier adjoint à la culture, Jean Collet, avait innové avec l'Art dans la ville, puis l'organisation de *Novembre à Vitry*, prix de peinture international, dont le jury est exclusivement composé d'artistes reconnus.

Le MAC/VAL offre à tous les publics - groupes ou individuels - outre les présentations de sa collection permanente, une palette de propositions qui démontre la richesse de la scène artistique internationale contemporaine.

Collège Danielle-Casanova

Avant d'être occupé par un immeuble accueillant la Poste et le Garage municipal, ce terrain faisait partie du parc du Château de Vitry. Le collège Casanova est sorti de terre en 1988 à la demande expresse du maire de l'époque Paul Mercieca. François Girard est désigné pour le réaliser. Le groupe scolaire Jean-Jaurès, trop grand avec ses 1 200 élèves, et le collège Rabelais, trop inquiétant, avec sa structure de type « Pailleron », ne convenaient plus. Le maire souhaitait donc transférer une partie des collégiens dans un établissement intermédiaire localisé en centre-ville. La construction de cet édifice respecte l'alignement de la façade précédente, ne brisant pas la perspective de l'artère sur laquelle il se dresse : l'établissement d'enseignement secondaire, en briques marron, s'intègre parfaitement à l'environnement existant. Si le collège a été intégralement financé par la ville, le Conseil général en a récupéré la gestion et préside désormais à sa destinée.



COLLÈGE DANIELLE-CASANOVA

72, avenue Danielle-Casanova

Date : 1988

Architecte : François Girard

Explor@dome

En lieu et place du Centre municipal de santé, l'Explor@dome, musée interactif, ludique et pédagogique, dédié aux sciences et aux technologies, ouvrira ses portes à l'automne 2009. L'association « *Savoir apprendre* », qui gère actuellement l'équipement au Jardin d'acclimatation à Paris, a choisi Vitry, engagée depuis longtemps dans une démarche de promotion de la culture scientifique. La refonte complète de l'espace sur trois étages, une isolation extérieure avec toiture végétalisée et une double façade seront réalisées. « *Une résille métallique reprenant les 245 couleurs relevées sur le front de bâti allant du Mac/Val à la rue Louise-Aglé-Cretté masquera l'édifice* », confie Serge Grau, directeur des services socio-éducatifs. Des tarifs avantageux pour les habitants et la gratuité pour les classes élémentaires constituent un gage d'accès égalitaire à cet équipement.



EXPLOR@DOME

18, rue Henri-Barbusse

Date : 2009

Architecte : Christophe Vandon



ARCHI

Quand la réhabilitation participe au service public

De nombreux édifices d'importance, tant au plan architectural que citoyen, ont été restaurés pour accueillir des activités de service public fondamentales : danser, jouer, pratiquer la musique dans les Écoles municipales artistiques ; participer à la vie citoyenne dans la Maison de la vie associative, se confronter à l'art contemporain à la Galerie municipale, prendre conscience et se pencher via des expositions sur les évolutions diverses de la ville à la Maison des projets, se réunir à la salle Bourneville. Quand le service public se met en quatre pour les Vitriotes et les Vitriots dans le respect des valeurs républicaines et de l'intérêt général.



BIBLIOTHÈQUE NELSON-MANDELA

1-3, rue Edouard-Tremblay

Date : deuxième moitié du XVIII^e siècle
et 1988

Architectes : Anne-Brigitte et Louis Soria

Bibliothèque municipale Nelson-Mandela

Vitry possède une bibliothèque municipale depuis 1879. Mais ce n'est qu'en 1990 qu'elle prend le nom de l'ancien président sud-africain et Prix Nobel de la paix en 1993, Nelson Mandela. La bibliothèque municipale est composée d'un hôtel particulier datant de la seconde moitié du XVIII^e siècle, prolongé par une construction contemporaine. L'ensemble du bâtiment est organisé autour d'une cour pavée, fermée par le portail d'origine et donnant sur la rue Édouard Tremblay. L'hôtel particulier est un édifice d'un étage dont le toit de tuiles plates est rythmé par une série de lucarnes à la capucine. Sa façade et sa toiture sont inscrites à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques. La porte d'entrée avec pilastres à bossages est terminée par un fronton encadrant la baie supérieure et dont le tympan contient un mascarón orné d'une tête au milieu d'un décor fleuri. La porte ouvrant sur la rue Lucien-Français est beaucoup plus sobre : elle donnait sur le jardin. L'escalier à rampe en ferronnerie qui part du vestibule a été restauré. La charpente trop abîmée a été refaite à l'identique. Les façades et la toiture sont inscrites à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques. L'aile contemporaine est recouverte de dalles de marbre et percée de très nombreuses baies vitrées. Les espaces d'accueil y sont répartis sur cinq niveaux. L'hôtel particulier a d'abord appartenu à Pierre Lamouroux, maire de Vitry de 1825 à 1861. Elle resta propriété d'une famille de pépiniéristes, les Defresne, près d'un siècle (de 1874 à 1965).

Les Ecoles Municipales Artistiques

Le parti pris de rassembler les trois écoles montre une volonté de développer une synergie artistique forte. Les présentations de travail, concerts, spectacles thématiques sont élaborées en commun. Les interactions entre musique et danse sont renforcées, notamment dans le cadre de l'atelier de percussions africaines. Démarche comparable entre, cette fois, les classes d'électro-acous-

tique et d'infographie... Des conférences et débats sur thèmes sont organisés. Enfin, nouveauté, des ateliers de kinésiologie, encadrés par des spécialistes seront proposés. Cette technique d'éducation somatique permet de découvrir le plaisir de bouger avec un minimum d'effort et un maximum d'efficacité. Sans maltraiter son corps.

LA GALERIE MUNICIPALE

La Galerie municipale, installée au cœur de la ville de Vitry-sur-Seine, est gérée par la Direction culture-sports-jeunesse. L'action culturelle mise sur la rencontre avec le public. Les scolaires (de la maternelle au lycée) et les centres de loisirs peuvent notamment se familiariser avec la création contemporaine à travers des visites commentées, des ateliers et des livrets pédagogiques adaptés. Le public adulte également, en visite libre ou accompagnée auquel l'on met à disposition le catalogue d'exposition et d'autres supports de communication. La Galerie se veut un lieu ouvert à la création visuelle et un lieu de découverte et d'expérience pour le plus grand nombre. L'idée de créer une galerie est née il y a trente ans après l'exposition « *Cent dessins d'aujourd'hui* » qui avait fait l'objet d'une donation à la Ville comme amorce d'un fonds, ce qui posait les questions de sa valorisation et de sa présentation. Le « *Novembre-à-Vitry* », prix de peinture international de Vitry-sur-Seine, est encore aujourd'hui une part importante de l'action de la galerie. Cette manifestation est ouverte aux peintres de moins de quarante ans. La sélection ne s'opère pas sur dossier, mais à partir d'une œuvre de taille inférieure à deux mètres, à déposer à la galerie dans le courant du mois d'octobre. Parmi les œuvres sélectionnées et exposées, un jury uniquement composé d'artistes décerne deux prix de 4 573 euros. Les œuvres primées deviennent la propriété de la Ville, et les lauréats bénéficient d'une exposition particulière dans la galerie municipale durant le mois de mai, ainsi que de l'édition d'une plaquette. La Galerie municipale accueille également d'autres expositions organisées en collaboration avec d'autres galeries, avec le Fonds national d'art contemporain. En 1984, La part des femmes dans l'art contemporain avait rassemblé des œuvres de Joan Mitchell et de Nikie de Saint-Phalle. En 2000, Pierre Restany avait réuni autour de « *Cette culture qui*



ÉCOLES MUNICIPALES ARTISTIQUES (EMA)

71, rue Camille-Groult

Date : 2005

Architecte : Louis Soria -
Lumières : Yann Kersalé



GALERIE MUNICIPALE

59, avenue Guy-Moquet

Date : 1933, puis 1982

vient de la rue » : Arman, Richard Baquié, Vlassis Caniaris, César, Miguel Chevalier, Fred Forest, Raymond Hains, Pierre Joseph, Valérie Jouve, Bertrand Lavier, Alex Mlynarcik, Jean-Luc Moulène, Nikos, Philippe Parreno, Navin Rawanchaikul, Jean-Pierre Raynaud, Bruno Serralongue, Jacques Villeglé. Des expositions personnelles ont été consacrées à Jean-Pierre Pincemin, Pierre Buraglio, Anne Deguelle, Michèle Waquant, Christain Bonnefoi (lauréat 1999), Bernard Rancillac, Isabelle Waternaux. La programmation (ainsi que le suivi du 1%) est conçue par le conseiller aux arts plastiques de la Ville. Elle vise à présenter à Vitry le travail des artistes qui ont marqué la création des trente dernières années, et que les responsables de la galerie cherchent à faire découvrir à un public toujours plus large

Anecdotes : avant de devenir la Galerie municipale, ce sont les bains-douches municipaux qui occupaient le bâtiment. Le manque de confort d'une grande partie des logements incite la commune à construire des bains-douches. Ouvert au public le 31 août 1933, cet établissement a été créé par la municipalité pour satisfaire le droit à l'hygiène des Vitriots mal logés. Il fermera ses portes au milieu des années 70. Ses bâtiments abritent aujourd'hui la Galerie municipale. *« Cinquante cabines de bains ! Cinquante cabines de douches ! Le plus bel établissement de ce genre dans la région parisienne ! Tout le confort moderne, la propreté et l'hygiène les plus rigoureuses, des prix aussi bas que possible, tels sont les avantages que pourra bientôt apprécier la population laborieuse de Vitry ».* (Bulletin municipal, juin 1933). Mais cet établissement n'était pas le premier, en effet dès le milieu du XIX^e siècle Vitry-sur-Seine a possédé un établissement de bains. En 1866 la commune achève, au 48 de la rue Audigeois, la construction de salles ou cabinets de bains qui seront démolis en 1887. En cette année 1887, un particulier, Antony Veriot, ouvre un établissement privé de bains publics qu'il dirigera jusqu'en 1907, rue Audigeois, au n° 4. Cet établissement existera encore à la veille de la Seconde Guerre mondiale.

La Maison de la vie associative

L'immeuble communal du 36 rue Audigeois comprend trois bâtiments attenants et disposés en U. Le principal et le plus ancien est celui donnant sur la place de la Heunière. Les deux autres n'ont qu'un étage et sont en briques apparentes. L'ensemble de la construction, édifié par étapes entre 1830 et le début de XX^e, a fait l'objet d'importants travaux de remise en état et d'aménagement entre 1969 et 1974 sous la direction des architectes Mario Capra puis René Sarger et André Frischlander. Après avoir été occupées par différents propriétaires, la maison et ses dépendances échoient dans les années 1860 à la Congrégation des Sœurs de Sainte-Marie (Augustines). Celles-ci y ouvrent un pensionnat de demoiselles. Ces religieuses font effectuer d'importants travaux d'agrandissement de l'immeuble. Le 10 juillet 1903, une décision ministérielle ferme leur établissement.

Un instituteur privé, Gabriel Favrin, y établit un pensionnat de jeunes garçons. Après la Première Guerre mondiale, le pensionnat déménage. M. Favrin, propriétaire des lieux, met alors une partie de ceux-ci à la disposition de l'entreprise de produits chimiques Pauffin. L'immeuble est alors partiellement divisé en logements pour ses employés.

La propriété va être vendue à des religieuses italiennes, les Sœurs Missionnaires du Sacré-Cœur de Jésus. Celles-ci y installent, vers 1930, un orphelinat de jeunes garçons de nationalité italienne ; puis dans les années 50, elles s'occupent de personnes âgées. L'immeuble est devenu la propriété d'une société américaine.

En 1966 la commune devient propriétaire des lieux. Elle y installe, la bibliothèque (1968-1990), puis au début des années 70, le foyer culturel regroupant : le Centre culturel de Vitry, et les Ecoles municipales artistiques(déplacées dans un lieu flambant neuf en 2005).



MAISON DE LA VIE ASSOCIATIVE

Place de la Heunière, 36 rue Audigeois

Date : milieu XIX^e siècle, puis 2007



MAISON DES PROJETS

128, avenue Paul Vaillant-Couturier

date : 1861

Architecte : Claude Naissant

Maison des projets

Construction aujourd'hui isolée au bord de la place de l'Église, cet ancien presbytère était autrefois situé dans un tissu urbain plus dense. Propriété construite par la famille Massias, la ville l'achète en 1864 pour la confier à l'Église. La loi sur la laïcité de 1905 consacre son retour dans le giron municipal : une annexe de la mairie y est créée dès 1914 avec la Bibliothèque municipale, le Bureau de l'architecture et de l'hygiène, le Bureau central d'octroi (sorte de poste de douanes intérieures).

A côté de la maison, se trouvait le Pont-Bascule permettant la pesée des véhicules. La demeure devient la propriété de la section locale du Parti Communiste jusqu'en 2004.

Le bâtiment abrite aujourd'hui la Maison des projets, qui présente aux habitants dans des expositions didactiques, les projets passés, présents et à venir. C'est une vitrine pédagogique destinée à éclairer les habitants sur les évolutions diverses de la cité. Témoignage de l'histoire de Vitry, cette bâtisse est un exemple intéressant qui souligne la difficulté de préserver des éléments du bâti ancien alors que l'environnement a été profondément bouleversé.

La maison a subi des modifications aux cours de travaux de réhabilitation, avant d'être inaugurée en janvier 2005.

La salle Bourneville

Médecin considéré comme l'un des tout premiers pédopsychiatres et humaniste qui contribua à la laïcisation des hôpitaux, Désiré-Magloire Bourneville a marqué de son histoire celle de Vitry.

À l'entrée du parc du Coteau, côté avenue Maximilien-Robespierre, un "B" ouvragé couronne le portail en fer forgé. L'initiale rappelle qu'à la fin du XIX^e siècle, le Dr Désiré-Magloire Bourneville créa à Vitry le premier institut médico-pédagogique (IMP) de France. Aujourd'hui oublié, ce médecin pionnier dans la prise en charge des enfants affectés d'une déficience intellectuelle était également un homme politique influent et un réformateur d'avant-garde.

Né en 1840 dans l'Eure, Bourneville devint interne des hôpitaux en 1865 et reçut l'enseignement de Charcot à la Salpêtrière.

Se mêlant au mouvement démocratique, il fut élu conseiller municipal de Paris, puis député de la Seine. Nommé chef de service à Bicêtre en 1879, il lutta inlassablement pour obtenir les réformes nécessaires à la mise en place d'une prise en charge pédagogique des enfants déficients mentaux. En 1883, il fit voter les premiers fonds pour la création d'un service spécial, les accueillant et mit au point le traitement médico-pédagogique à l'origine de l'éducation spécialisée. Il fit campagne dans toute la France pour que soient créées des maisons spécialisées publiques. N'y parvenant pas, il acheta neuf parcelles contiguës à trois propriétaires vitriots le 5 novembre 1892 et ouvra l'IMP au 22 de la rue Saint-Aubin (aujourd'hui avenue Maximilien-Robespierre) le 11 février 1893. Bourneville ajouta le "pigeonnier" à tourelles qui abritait le bâtiment d'hydrothérapie, l'actuelle salle Bourneville qui accueillait les salles de classe et "*la Maison des cygnes*" en meulière pour le gymnase et le dortoir.

Sur le terrain de trois hectares, les plates-bandes et les arbustes taillés dessinaient des formes géométriques que les enfants avaient apprises en classe et qu'ils pouvaient réviser au grand air. En 1905 l'institut accueillait une cinquantaine d'enfants encadrés par vingt-quatre adultes. Le Dr Désiré-Magloire Bourneville mourut en 1909. L'IMP perdure de nos jours, rue Verte, sur le Plateau, la commune ayant acquis le terrain en 1975 et inauguré le parc du Coteau en 1991.

Le magnifique cèdre du Liban du Parc du Coteau constitue le dernier héritage que Bourneville légua à Vitry. En effet, l'arbre que



SALLE BOURNEVILLE

10, rue Edouard-Tremblay

22, rue Maximilien Robespierre

Architectes : Georges Morin-Goustiaux

Buffon aurait ramené d'un voyage d'étude fut menacé à la fin du XIX^e siècle par le tracé d'une nouvelle rue que la municipalité souhaitait créer à partir du sentier du Rû-Grand traversant l'IMP. Bourneville alla le défendre devant la commission des chemins qui décida, à la séance du 19 août 1900, de modifier le plan d'alignement pour contourner l'arbre. C'est ce détour qui confère aujourd'hui son tracé sinueux à la rue Édouard-Til.



GROUPE SCOLAIRE MONTESQUIEU

55 -61, rue Charles-Fourier

Date : 1888-1915, puis 2009

Architectes : Cabinet d'architectes
Valéro et Gadan

Groupe scolaire Montesquieu

Le groupe scolaire occupe une moitié d'ilot et développe une longue façade sur la rue Charles-Fourier. Plusieurs fois agrandi de 1888 à 1915, sa restructuration à venir se veut moderne, accessible à tous et respectueuse de l'environnement. Sur deux niveaux, le bâtiment conservera sa belle façade, épurée et rénovée, le long de l'avenue Anatole-France, comme l'ont souhaité les habitants. Aux dix-huit salles de classes normales (contre quatorze aujourd'hui) s'ajouteront une salle informatique, une salle d'étude des langues, une bibliothèque, un espace destiné au Réseau d'aide spécialisé aux enfants en difficulté (Rased), deux salles pour les classes d'adaptation et une grande salle polyvalente pour les activités festives. La cour de récréation, sur 2 000 m², sera un espace ponctué d'arbres. Le groupe scolaire rénové répondra aux critères environnementaux de la certification « haute qualité environnementale » ainsi qu'au label « haute performance énergétique ». Le début des travaux est prévu à la rentrée 2009.

La Minoterie

La Minoterie, établissement de transformation des céréales en farines, avec ses sept niveaux, se dresse, monumentale et simple. Son toit pentu sous lequel point une fenêtre mansardée avec garde-corps mime l'architecture d'une demeure bourgeoise. En 1838, le manufacturier parisien Thomas Groult s'installe à Vitry. Son fils Camille construit une usine de pâtes alimentaires et de farines, entre 1860 et 1880. En 1874, un orphelinat de jeunes filles y est adjoint : certaines sont employées à la manufacture. Propriétaires des terrains industriels jusqu'à leur vente en 1951 à la société Gestetner, les Groult cèdent (en 1954) des terrains nécessaires à la construction du groupe scolaire Joliot-Curie, puis ceux destinés au parc éponyme. La Minoterie aux proportions majestueuses est devenue un ensemble résidentiel composé de logements-ateliers où les artistes sont majoritaires.



LA MINOTERIE

71, rue Camille-Groult

Date : entre 1860 et 80



De la Gare au Clos-Langlois, le patrimoine préservé de Vitry

Se réapproprier le bâti existant, souvent des demeures particulières privées, pour l'affecter à des activités sociales utiles : cette ligne directrice sert de leitmotiv à de nombreux édifices jalonnant le parcours qui part de la gare SNCF jusqu'au Clos-Langlois. Droit syndical et Code du travail à la Bourse du travail dans un cadre cosu, assistance des plus démunis dans la résidence soignée appartenant au Secours Populaire, la Gare SNCF aux carreaux de faïences telle une demeure bourgeoise posée sur un écriin de calcaire, la Maison de la Jeunesse qui fut une ancienne maison de maître avant d'être l'Hôtel de ville jusqu'en 1985 : tous ces lieux de socialisation restent incontournables dans la vie quotidienne des Vitriots. Détails.



GARE S.N.C.F.

Cours de la Gare

Date : 1862 puis 1905

Gare SNCF

De 1840 à 1862, le train passe à Vitry sans s'y arrêter. La ligne Paris-Juvisy est la quatrième qui ait été construite en France. En 1862, une première halte-voyageurs est aménagée en plein champ ! La gare actuelle est inaugurée en 1905, peu après l'électrification de la ligne. Cet événement est déterminant dans le développement du quartier et de la commune. Juché sur un important soubassement en pierre calcaire, le bâtiment fait habilement l'articulation entre la voie ferrée surélevée et le sol de la ville. La gare développe un corps principal et deux courtes ailes latérales. Du côté de la voie, une frise haute en céramique, attribuée à la fameuse faïencerie Boulenger de Choisy-le-Roi, se détache de la maçonnerie enduite. La ville s'est enrichie d'une nouvelle station, les Ardoines (1978), aussi raccordée au RER C.



BOURSE DU TRAVAIL

1, rue Germain-Defresne

Date : 1895, agrandie en 1913

Architecte : Eugène Collin
(agrandissement)

La Bourse du Travail

Construite à la fin du XIX^e siècle, agrandie (partie nord) en 1913 par l'architecte parisien Eugène Collin, elle a appartenu à la famille Coulombier jusqu'à son acquisition par la commune en 1966. L'intérieur de l'ensemble a été réhabilité en 1986 dans le cadre d'un chantier-école regroupant des jeunes de seize à dix-huit ans. D'abord occupée par les services municipaux (sports, culture et jeunesse) jusqu'en 1965, elle est depuis le 18 décembre 1987, date de son inauguration la Bourse du travail de Vitry. D'autres constructions de centre-ville témoignent de l'aisance matérielle des principales familles d'horticulteurs et pépiniéristes vitriots, entre le Second Empire et la Première Guerre mondiale. Citons les demeures d'Honoré Defresne, 22 rue Eugène-Pelletan, de Louise-Aglé Cretté, 20 avenue Youri-Gagarine ou celle de Jacques-Louis Defresne, 34 rue Audigeois.

Secours populaire

Cette ancienne maison bourgeoise appartenait à Louise-Aglé Cretté, catholique vitriote très impliquée dans la vie caritative.

La bienfaitrice l'a léguée à la ville puis Vitry l'a confiée aux bons soins du Secours populaire. La demeure a probablement subi de nombreuses modifications depuis sa construction. Un bâtiment figure déjà à cet emplacement dans le plan de 1869, mais des éléments de décors sont vraisemblablement plus récents.

Cette maison témoigne du processus de densification du bâti le long de la route entre l'ancien bourg et le petit Vitry. La clôture constitue une trace intéressante (même si très transformée) des murs qui longeaient la nationale dans ce secteur jusqu'aux années 1950. Né en 1945, le Secours populaire français est une association à but non lucratif, qui a été déclarée Grande cause nationale et est habilitée à recevoir des dons et des legs. Elle rassemble des personnes de toutes opinions, conditions et origines qui souhaitent faire vivre la solidarité.



SECOURS POPULAIRE

20, avenue Youri-Gagarine

La Maison de la jeunesse

La Maison de la jeunesse est située Place Saint-Just en bordure de l'avenue de l'Abbé Roger-Derry. Cette construction de style Louis XIV^e est un bâtiment de deux étages, dont un sous comble. En 1886, le pavillon d'entrée à droite est rehaussé d'un étage, orné d'un fronton triangulaire et muni de deux horloges.

La toiture est modifiée pour former une terrasse à l'italienne avec balustres. Un clocheton surmonte l'édifice. Elle est désormais en retrait du corps de bâtiment, particulièrement au rez-de-chaussée orné d'un portique dorique. C'est à cette époque que les fenêtres du rez-de-chaussée de la façade sont modifiées (plein cintre).

La future Maison de la jeunesse prend extérieurement l'aspect que nous lui connaissons aujourd'hui. C'est Pierre Lamouroux, maire de Vitry, qui achète au nom de la ville le 12 mars 1853, l'hôtel particulier et son parc, pour y installer la mairie. En 1877, quatre personnes travaillent à la mairie : le secrétaire de mairie, un employé, l'agent-voyer communal, (responsable des "Services Techniques") et le bibliothécaire. A partir de 1910 l'éclairage au gaz remplace les bougies et les lampes à pétrole. L'électricité est



MAISON DE LA JEUNESSE

24, avenue de l'Abbé-Roger-Derry

Date : XVII^e siècle, 1886, années 1920

Architecte : Daniel Claude, architecte municipal

installée en 1918. La mention d'un abonnement au téléphone apparaît pour la première fois en 1895 dans les comptes communaux. Au fil du temps, le bâtiment devient trop exigu pour abriter tous les services municipaux. La Société Sainrapt et Brice est chargée, pour éviter sa démolition, de déplacer l'édifice. Du 3 au 16 juin 1986, le bâtiment est "tiré" sur 19 mètres et surélevé de 70 centimètres. Au total, ces travaux ont duré neuf mois. Réaménagé, le bâtiment devient la Maison de la jeunesse.



ÉGLISE SAINT-GERMAIN

Place de l'Eglise

Date : XIIe-XIV^e siècle, puis XIX^e siècle

Architecte clocher : Claude Naissant -
Architecte de la flèche : Halley

L'Église Saint-Germain

Classée Monument historique depuis 1843, son orgue, certains tableaux, des pièces de mobilier, dont l'ancien autel, sont aussi inscrits à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques. La nef, datée fin XII^e-début XIII^e, est couverte d'une charpente apparente. Elle est divisée par six piliers cylindriques. De simples oculi (petites fenêtres rondes) éclairent cette partie de l'église. Le transept, partie la plus ancienne de l'édifice date du milieu du XII^e siècle. Côté sud, la base du clocher est de construction massive, il contient trois cloches. Le chœur et le déambulatoire (galerie qui sépare le chœur d'une église des chapelles) sont percés de grandes fenêtres ogivales ornées de vitraux. Cinq chapelles polygonales ouvrent sur le chœur. La sacristie appuyée sur le flan sud de la nef date de 1867. C'est ici même que se réunissait le Conseil municipal de Vitry juste après la Révolution. À la pointe sud du grand triangle de granit qu'est la place du marché central, elle est valorisée par un cadre résolument contemporain qu'elle achève, comme un point d'exclamation.

Petit rappel historique

Il y avait à la fin de l'Ancien Régime, deux églises à Vitry : Saint-Germain et, toute proche, l'église Saint-Gervais Saint-Protais qui fut détruite au début du XIX^e siècle. En 1906, au moment de la séparation de l'Église et de l'État, l'église Saint-Germain devient propriété de la commune. Les autres édifices religieux, construits au XX^e siècle ne font pas partie du patrimoine communal.

Pont suspendu du Port-à-l'Anglais

Le pont suspendu est érigé dans le quartier du Port-à-l'Anglais, une déformation linguistique de « Port à Langlois », du nom de la famille fondatrice qui s'est implantée au Nord de la ville en bordure du fleuve. Ce monument enjambe la Seine et relie Vitry à Alfortville. Sa construction démarra en 1912, sous l'égide de l'ingénieur Mayer. Pendant la guerre de 1914-18, son édification fut interrompue. Achevé sous la direction des ingénieurs en chef Levaillant et Chalon, il est finalement ouvert à la circulation en...1928. Le Pont suspendu, de type rigide, est constitué de trois travées. Doté de pylônes en pierre de taille, la relation entre les arcs et les faisceaux des câbles en font un ouvrage d'art notable du département. Le Conseil général du Val-de-Marne vient d'investir 1 145 000 euros pour décaper et repeindre les gardes-corps, traiter la corrosion, renouveler la couche de roulement et remplacer les joints. Le pont suspendu retrouvera définitivement son éclat en avril prochain.



PONT SUSPENDU DU PORT-À-L'ANGLAIS

Avenue du Président Salvador-Allende /
Rue Jules-Guesde

Date : 1912-1928

Architectes : Mayer,
puis Levaillant et Chalon

Gare au théâtre

Ce site original est aujourd'hui, comme le rappelle son directeur Mustapha Aouar, « une fabrique d'objets artistiques en tous genres » : théâtre, danse, musique, spectacles jeune public, littérature s'y côtoient. La création de cette halle remonte à 1860 et fait partie de l'histoire des transports ferroviaires à Vitry. D'abord gare de marchandises, elle fut tour à tour une coopérative pour cheminots puis un lieu de stockage. Après une occupation illégale et un combat pour la transformer en lieu théâtral alternatif, la gare est enfin aménagée en salle de spectacles depuis 1996 avec le soutien de la municipalité. Sa localisation à cheval sur la voie ferrée rappelle son passé. Les spectateurs et badauds peuvent noter au passage la présence des trois petites baies à arcades, comme un leitmotiv sur la façade. Le volume très simple mais bien proportionné a été réhabilité pour le bonheur de tous les amateurs des arts vivants et accueille chaque année en juillet le renommé festival « *Nous n'irons pas à Avignon* ».



GARE AU THÉÂTRE

13, rue Sénard

Date : 1860



Recherche nouvelle affectation pour lieux d'intérêts majeurs

Le Domaine Chérioux, la Maison sociale, la halle SNCF, la Briqueterie de Gournay configurent le paysage vitriot depuis des siècles. Ces sites sociaux et/ou industriels constituent des points de fixation visuelle. Certains sont programmés pour se muer en collège ou en centre de développement chorégraphique, les autres conservent leur fonction originelle. Leurs imposantes architectures ont façonné l'urbanisme local et demeurent des carrefours d'expertise dans leur domaine de compétence.



DOMAINE DÉPARTEMENTAL ADOLPHE-CHÉRIOUX

4, route de Fontainebleau

Date : 1925 - 1937

Architectes : Jules Lavirotte, Fernand
Dupuis, Henri Gautruche

Domaine départemental de Chérioux

Le long de la RN7, entre Vitry, Thiais et Chevilly-la-Rue, le domaine départemental de Chérioux ne passe pas inaperçu. Les bâtiments se dressent fièrement et l'on y pénètre par une entrée monumentale. Président du conseil général de la Seine de 1900-1901, président de la commission des orphelinats, Adolphe Chérioux prit l'initiative de la création d'un orphelinat à Vitry. Il sera bâti au lieu-dit La Nozaie, sur un terrain de 36 hectares acquis par le Conseil général de la Seine en décembre 1919. En 1936, le domaine Chérioux compte, au total, 1 200 enfants.

- 1906 : Première étude pour la création d'un orphelinat départemental.
- 1917 : institution d'une commission administrative.
- Juillet 1919 : vote par le Conseil général de la Seine d'un crédit de 2,5 millions de francs pour l'achat d'un terrain dans les "environs immédiats de Paris".
- Décembre 1919 : acquisition du terrain au lieu-dit "la Nozaie" sur le territoire de la commune de Vitry.
- A partir de 1920 : déblaiement des terrains.
- Mars 1931 : début du chantier.
- Octobre 1932 : ouverture de l'école des garçons. On y apprend l'ajustage, l'électricité, la menuiserie, la plomberie, la serrurerie, la cordonnerie, l'horticulture.
- Octobre 1936 : ouverture de l'école des filles : habillement, coiffure, teinturerie et secrétariat.
- 1939 : repli des écoles à Brive, en Corrèze.
- 1940 : occupation par les Allemands.
- Août 1944 : huit civils français sont fusillés sans jugement devant le mur de l'enceinte.
- Octobre 1946 : réouverture des établissements.
- 1961 : premier recrutement d'élèves externes.
- 1968 : création des sept départements d'Ile-de-France. Le domaine Chérioux est dévolu au Conseil général du Val-de-Marne.
- 1973 : restructuration des écoles. Création de quatre foyers d'hébergement et de trois établissements d'enseignement.
- 1983 : le Conseil général prend en charge la gestion de toutes les cités mixtes lycée/collège du Val-de-Marne dont les établissements Chérioux.

Près de 170 agents territoriaux travaillent actuellement sur le domaine qui dispose, en outre, de sa propre équipe de techniciens. Fort de son architecture et de la qualité esthétique de ses bâtiments et bien sûr de son parc, le domaine Chérioux a fait l'objet de nombreux articles dans la revue « L'Architecture ». Une mise en valeur du domaine Chérioux est prévue, notamment en améliorant son accès.

Maison sociale du Moulin Vert

Insérée dans la cité-jardin du Moulin-Vert, édifée entre 1929 et 1932, la Maison sociale est un équipement créé pour répondre aux besoins des habitants dans un quartier isolé au milieu des terrains agricoles d'alors. La cité-jardin anglaise a servi de modèle de référence. La Maison sociale (dispensaire, bibliothèque, consultation de nourrissons et jardin d'enfants) a eu un rôle important dans les rapports humains de ce secteur, longtemps organisé autour d'elle. La Maison sociale est une expression sans complexe de l'architecture régionaliste qui reprend les modèles d'une architecture rurale réinterprétée. La SCI du Moulin-Vert, propriétaire des lieux, tente de donner un nouvel élan à ce site. Sa conversion en un lieu de vie de proximité, de quartier, permettrait de la revitaliser. Le site pourrait aussi s'enrichir par la création de logements, notamment dans le cadre du projet de Zac Plateau-Moulin-Vert porté par la municipalité.



MAISON SOCIALE DU MOULIN VERT

Rue de France

Date : 1929-1932

Architectes : Jacques Greber, Henri Viollet

Halle SNCF et hangars

La construction de cet ensemble d'ateliers et de bureaux SNCF a eu un impact considérable dans le développement de la zone industrielle, marquant fortement le paysage. La cohérence entre les différents volumes est assurée par les parements en brique silico-calcaire (seuls les ateliers présentent une structure en béton apparente). Les deux nefs principales des ateliers forment les constructions les plus significatives, en raison de la monumentalité des volumes permise par la structure en armé. Le traitement des détails et des décors en briques renforce son allure soignée. La partie la plus importante des constructions est aujourd'hui inutilisée, suite au transfert à Tours de l'activité de maintenance. Lieu hautement symbolique, il constituait en juillet 1944, le point de départ de la grève insurrectionnelle, et de nombreux débrayages historiques des cheminots. Partie centrale de la reconstruction du « secteur des Ardoines », dans le cadre de l'OIN (Opération d'intérêt nationale), il faudra lui réserver une reconversion ambitieuse, digne de son passé chargé d'histoire.



HALLE SNCF ET HANGARS

5-7, rue Léon-Mauvais

Date : 1920



BRIQUETERIE DE GOURNAY

175, boulevard de Stalingrad

Date : entre 1868 et 1877

Architecte : Léon Cuzol

La Briqueterie de Gournay, futur centre de création chorégraphique

Impossible de parler de l'installation du Centre de création chorégraphique à Vitry sans évoquer la Biennale nationale de danse du Val-de-Marne. Celle-ci, qui a acquis aujourd'hui une renommée dépassant nos frontières, est née de la volonté commune de deux Vitriots : Michel Caserta, chorégraphe, créateur de la Biennale, et Michel Germa, alors président du Conseil général du département. Dès 1981, ils conviennent de la nécessité d'un point d'ancrage bien visible pour cette manifestation. L'idée fait son chemin. Reste à trouver des financements et un site. Michel Caserta choisit la briqueterie de Gournay, située à l'angle du boulevard de Stalingrad et de la rue Robert-Degert. Une ancienne usine de fabrication de briques réalisées à partir des marnes vertes et argiles extraites des carrières environnantes.

Le projet est retenu dans le cadre du contrat fixant les grands investissements Etat-Région pour la période 2007-2013. Christian Favier, successeur de Michel Germa, a assuré que le Conseil général sera le principal financier. L'ouverture de ce 6^e Centre de développement chorégraphique en France, d'une surface totale de 3 000m², est prévue pour le début de l'année 2010. Chorégraphes et danseurs y bénéficieront de conditions de travail optimales avec, entre autres, trois vastes et lumineux studios ouverts sur un espace paysager de qualité et d'un studio-scène, espace transformable, pouvant accueillir 185 spectateurs. Cette réalisation, fruit de plus de vingt-cinq ans d'efforts, devrait enfin donner, selon Michel Caserta, « sa vraie place à la danse ».



